Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 17 (1888)

Heft: 8

Buchbesprechung: Bibliographies

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

pays, si fécond en lui-même en initiatives de toutes sortes, ne doit pas craindre celle des autres et d'envisager bien en face certains problèmes déjà en partie résolus dans d'autres pays... »

Nous regrettons de ne pas pouvoir citer le discours en entier, il contient tant de choses qu'il serait utile au corps enseignant de connaître et d'approfondir sérieusement.

La sténographie n'est du reste pas si difficile à apprendre qu'on se l'imagine généralement. L'orthographe usuelle est remplacée par l'écriture phonétique et les lettres de l'alphabet usuel par des signes simples empruntés à la ligne droite ou courbe. Ces signes se relient entre eux absolument comme les lettres de l'écriture ordinaire.

En France un nombre considérable d'instituteurs et d'institutrices se servent de la sténographie dans l'enseignement et si nous ne sommes pas encore aussi avancés en Suisse, cela tient uniquement au fait que la grande majorité des membres du corps enseignant ignore l'utilité de la sténographie comme instrument scolaire. Cet état de choses tient à disparaître, nous voyons les instituteurs et les institutrices s'occuper de plus en plus de sténographie et il faut espérer que sous peu cette étude prendra un essor inconnu jusqu'ici.

Nous ne saurions trop engager le corps enseignant de se familiariser avec un art aussi utile pour eux et pour leurs élèves et nous les informons qu'il se publie à Neuchâtel, un journal dont la tâche principale est la vulgarisation de la sténographie. L'*Avenir sténographique suisse,* journal mensuel approuvé par le département de l'instruction publique offre à tout nouvel abonné d'un an (3 fr.) une excellente méthode permettant d'apprendre sans maître en quelques leçons; le journal complète l'instruction par de nombreux exemples. Pour tout ce qui concerne soit le journal soit la sténographie, s'adresser au soussigné.

Aug. Rouiller-Leuba. (Neuchâtel.)

Bibliographies

I

Les tableaux de lecture de M. l'instituteur Thorimbert.

Les tableaux de lecture que nous présente M. l'instituteur Thorimbert témoignent tout d'abord de l'activité et du zèle de son auteur, et, sous ce rapport, je suis heureux de lui rendre hommage, car l'esprit d'initiative et de travail mérite toujours d'être encouragé.

Mais avant d'examiner les tableaux qu'il vient de publier, parlons de la méthode qu'il a adoptée.

M. Thorimbert suit, dans son syllabaire, l'ancienne méthode, celle qui commence par les lettres pour arriver aux syllabes et de là, aux mots. C'est incontestablement la méthode la plus logique, si dans l'enseignement nous n'avions pas à tenir compte avant tout des aptitudes innées de l'enfant. Mais, personne ne l'ignore, la marche dictée par la raison n'est pas toujours celle que suit la nature. Ainsi, pour apprendre à parler, comme pour apprendre à lire, la méthode la plus logique consisterait évidemment à commencer par les éléments de la parole, c'est-à-dire par les sons et les articulations. La mère devrait commencer par des syllabes telles que *ba, be, bi, bo, bu*, etc.; le lendemain, elle initierait son jeune enfant à une autre série de syllabes, puis elle arriverait aux mots et enfin à l'énonciation d'un jugement, c'est-à-dire à une phrase.

Voilà ce que nous dit la logique. Mais la Providence, cette grande institutrice de l'homme, a déposé dans l'intelligence et le cœur de la mère une tout autre méthodologie dont l'école ne saurait trop se rapprocher.

Voyez comment la maman apprend à parler à son nourisson. Loin de familiariser d'abord son bébé avec des syllabes, elle commence par une phrase, ou du moins par des mots ayant la valeur d'un jugement complet. Le premier accent du cœur de l'enfant qu'elle est impatiente de recueillir et d'exprimer : « je vous aime », elle le rend et apprend à l'énoncer par un mot facile : *Mimi*. Puis, parcourant et étendant chaque jour un peu plus le cercle des connaissances et du langage de l'enfant, elle énonce et lui fait répéter les noms des objets qu'il a sous les yeux et qu'il connaît préalablement. En faisant toucher de la main un bouton, une table, une chaise, etc., elle lui apprendra les noms de chacun de ces objets. C'est ainsi que dans l'Initiation du langage on commence par *des mots complets désignant des objets ou des sentiments déjà connus intuitivement de l'enfant.*

Le logicien qui se contente de raisonner ou d'ergoter, sans se préoccuper de leçons de la nature, pourrait dire avec une apparence de raison : « Comment l'enfant énoncerait-il une phrase sans avoir préalablement des mots à son service? Et ceux-ci peut-on les reconnaître si l'on n'a pas découvert d'abord les syllabes obtenues par l'agencement des sons et des articulations? Est-il nécessaire que l'enfant, avant de s'occuper des mots, ait logé dans sa tête l'idée de la chose qu'on va lui faire énoncer? » Ce raisonnement serait fondé si l'enfant pouvait ou devait chercher lui-même le nom des lettres et l'énonciation des syllabes, mais est-il plus difficile à l'enfant de répéter, *après son maître*, un mot, une syllabe, que le nom d'une lettre? Du reste, dans la méthode nouvelle, on commence par décomposer les mots, puis on les recompose; on suit les deux méthodes, d'abord l'analyse, puis la synthèse, ainsi que le réclame toute philosophie pour la plupart des opérations intellectuelles et pour l'enseignement de presque toutes les branches.

« Il n'y a pas de science (nous dit un auteur, dans un *Petit traité de logique*) qui puisse se servir exclusivement de l'analyse ou de la synthèse : ces deux ordres d'opération sont jusqu'à un certain point inséparables... Il serait déraisonnable de toujours employer l'analyse ou la synthèse, car il importe de varier le travail intellectuel »

Mais que nous dit sur les deux méthodes de lecture, « l'expérience, cette grande maîtresse en pédagogie, comme en toutes choses »?

Si vous désirez savoir laquelle de deux méthodes est la plus naturelle, la plus conforme aux aptitudes des enfants, interrogez les maîtres et

les institutrices qui les connaissent et qui les ont pratiquées. Tous ont été frappés d'un fait qui s'est reproduit dans les écoles où l'on a essayé le nouveau système. Autant les enfants manifestaient de répugnance, d'ennui, de fatigue avec l'ancien système, autant ils témoignent de joie, d'élan, lorsqu'on leur annonce la leçon de lecture avec la nouvelle méthode. Quoi de plus significatif que ce renversement de dispositions de la part des élèves ? Il s'explique du reste de lui-même : avec l'ancien système, l'enfant se trouvait tout d'abord en présence de signes, de lettres, de syllabes qui ne parlent ni à son intelligence, ni à son cœur, ni à son imagination. Comment voudriez-vous qu'au bout de quelques minutes il ne bâille point en présence de ces hiéroglyphes, ce jeune enfant encore si inconstant, si léger, alors que des hommes d'un âge mûr ne tardent pas à éprouver de la fatigue lorsqu'ils doivent s'appliquer un certain temps à des choses inintelligibles ?

Ainsi, la supériorité de la nouvelle méthode se démontre tout d'abord par l'intérêt, par l'attrait qu'elle exerce sur le petit enfant, tandis que la méthode suivie par M. Thorimbert n'emploie que la synthèse et qu'elle est, par sa nature, fatigante et contraire aux goûts des enfants, comme l'expérience l'a amplement démontré. Aussi, parmi les instituteurs qui ont fait avec intelligence l'essai du *Nouveau syllabaire illustré*, il n'en est pas un seul qui consentirait à revenir à l'ancien système.

Je passe maintenant à l'examen sommaire des tableaux de M. l'instituteur Thorimbert.

1° L'idée d'agencer les syllabes au moyen de caractères mobiles constitue un bon procédé renouvelé de Chéron et publié par Delagrave en 1873.

Mais le *Nouveau syllabaire illustré*, répandu aujourd'hui dans la plupart de nos écoles, fait aussi usage des caractères mobiles.

2° Je ne m'explique pas la raison pour laquelle l'auteur a cru devoir faire figurer, déjà dans le premier tableau, toutes les consonnes avec toutes les voyelles; de plus, les majuscules avec les lettres doubles. Ce système de présenter ainsi tout à la fois aux yeux des enfants a été abandonné depuis 50 ans par presque tous ceux qui se sont occupés de la lecture aux commençants. Michel, Perroulaz, Mottot, Gugenberger, Toussaint, Néel, Régimbeau, etc., pour ne parler que des plus connus, ne placent sous le regard des commençants qu'un nombre limité d'éléments nouveaux dans chaque tableau. Placer ainsi sous les yeux des enfants toutes les lettres est un retour à un système absolument condamné par tous les hommes d'école.

Sous ce rapport-là, notre ancien syllabaire Perroulaz me paraît mieux conçu et mieux gradué. Comme il appartient au maître de former les syllabes au moyen de caractères mobiles, l'auteur ne fait pas figurer les syllabes dans ses tableaux. Mais pourquoi omettre les mots ? Pourquoi passer ainsi sans transition des lettres aux phrases et à la lecture courante ?

On sait avec quel plaisir l'enfant change de tableau. Or ici, il sera nécessaire de consacrer un mois ou deux à apprendre à fond le premier tableau. Il est impossible que l'écolier n'éprouve pas un certain dégoût à rester si longtemps en présence d'un même tableau. Ainsi la marche suivie par l'auteur manque totalement de gradation.

3° Le second tableau nous offre déjà toutes sortes de difficultés que l'on ne doit présenter qu'après que les enfants sont bien familiarisés avec les syllabes simples; ce sont les voyelles et les consonnes composées : les doubles *n, m,* les *ch, gn, ill, qu, gu,* etc., etc.

Vraiment ce n'est pas la peine de composer une méthode de lecture,

si dans le commencement on accumule plus de difficultés qu'on n'en trouve généralement dans un livre. Les enfants éprouveraient moins de peines à s'exercer tout d'abord dans un livre de lecture courante. Incontestablement ils n'y trouveraient pas dans une seule et même page autant d'exceptions, de particularités qu'au second tableau de M. Thorimbert. Il y a là un défaut capital de gradation. Le but du syllabaire n'est autre que d'amener pas à pas l'enfant à la lecture courante, de lui faciliter cette étude.

Même observation pour le 3me tableau où vous trouvez tous les éléments possibles et imaginables, les *int, yn, aint*, les *ps, sp*, etc., etc.

4° Pourquoi l'auteur a-t-il répété dans chaque tableau la liste de toutes les lettres minuscules et majuscules de l'alphabet ? Si au sortir du 1er tableau l'écolier les connaît, c'est inutile de les reprendre sans cesse ; s'il n'est pas possible de les lui faire connaître au 1er tableau, il ne fallait pas, dans ce cas, les lui présenter.

5° Dans les tableaux de lecture, je remarque des équivalents, des syllabes semblables qu'il est inutile de placer sous les yeux des commençants, parce que ces anomalies de notre langue ne peuvent s'apprendre que par l'usage. Ainsi, non loin de *incendié*, je trouve le nom *Benjamin* où la syllabes *en* se prononce différemment. Dans *essaim, belles, lettres, dressé*, on a séparé les syllabes d'une manière défectueuse *e ssaim, be lles, le ttres, dre ssé*, etc.

5° Les tableaux 4, 5 et autres suivent la même marche que les premiers et appellent les mêmes critiques. Ce sont des éléments que l'on ne rencontre pas deux fois dans un même ouvrage, des *uy, ied, ynx, ourg, ueil*, etc., etc.

6° Nous aurions diverses remarques à faire sur le choix de phrases. Nous nous contenterons d'une seule. Qu'on lise le morceau *Sentiments d'un écolier reconnaissant* et l'on verra que ce sujet, bien qu'excellent, est tout à fait au-dessus de la portée de l'enfant, qui ne saurait distinguer entre *l'intelligence, le cœur, la mémoire* et *la volonté*.

6° Le syllabaire manque de variété. Il n'y a pour ainsi dire qu'un exercice, la syllabation et toujours la syllabation suivie de quelques exercices de lecture courante.

7° Il serait difficile de faire marcher de front l'écriture, car les enfants ne voient jamais que des caractères typographiques.

Ainsi, la méthode de M. Thorimbert n'est pas conforme à la nature de l'enfant ; elle manque de gradation. La variété y fait totalement défaut. Les exercices nécessaires pour apprendre à écrire, à parler, les exercices intuitifs si utiles au premier âge, tout cela brille par son absence.

Si l'on devait revenir à l'ancienne méthode abandonnée dans tous les pays les plus avancés, je proposerais de conserver simplement le syllabaire Perroulaz, bien mieux conçu, mieux gradué, plus varié et mieux fait que celui de M. Thorimbert.

Mais on dira peut-être que les quelques écoles qui ont essayé la méthode de M. Thorimbert ont appris assez rapidement à lire. Nous ne le contestons pas. Autrefois on apprenait à lire même sans tableau et sans syllabaire. La question n'est pas de savoir si avec telle ou telle méthode on peut étudier la lecture, car les efforts et l'intelligence d'un instituteur peuvent compenser en partie aux défectuosités du syllabaire, mais on doit se demander quelle est la méthode la plus rapide, la plus sûre, la plus fructueuse pour apprendre à la fois à penser, à parler, à lire et à écrire, opérations diverses qui doivent marcher de front, parce qu'elles constituent un tout, le développement harmonique de l'enfant.

Tous les hommes d'école qui, sans parti pris, examineront de près les tableaux de M. Thorimbert diront avec nous que leur adoption dans nos écoles constituerait un recul d'au moins cinquante ans.

R. H.

II

La jeune ménagère, tel est le titre d'un nouveau journal qui paraîtra à partir du 1er novembre, une fois par mois, en numéros de 16 pages, pour le prix de 1 fr. par an.

Cette publication s'adresse aux jeunes filles du degré supérieur des écoles, et traitera de l'enseignement de l'économie domestique et surtout des ouvrages du sexe (tricot, ouvrages à l'aiguille, coupe et assemblage). Les autres branches d'enseignement qui pourraient y être abordées seront également traitées au point de vue des connaissances nécessaires à une ménagère.

Le nouveau journal est placé sous la direction d'un Comité général composé de membres du corps enseignant appartenant à tous les cantons romands. Des comités de dames sont spécialement chargés de tout ce qui concerne l'économie domestique et les ouvrages du sexe.

C'est avec pleine confiance que nous faisons part à nos lecteurs des lignes qui précèdent, persuadés qu'ils emploieront toute leur influence auprès des intéressés et surtout des mères de famille pour les engager à s'abonner à une publication qui présentera pour elles de si réels avantages.

III

Méthode pratique de langue allemande[1], point de départ d'une collection qui aura pour titre : *Bibliothèque de l'enseignement pratique des langues vivantes,* la librairie H. Le Soudier commence la publication d'une nouvelle méthode qui se propose d'acclimater à l'école la méthode qu'emploie *la mère pour faire parler l'enfant,* avec les tempéraments et les additions qu'elle comporte.

Dans la 1re partie, MOTS ET PHRASES, l'auteur de cette Méthode, M. Antoine Lévy, professeur au Lycée Charlemagne, enseigne aux élèves dans de petites phrases, les mots les plus usuels de la langue allemande; dans la 2e partie, GRAMMAIRE ET EXERCICES DE CONVERSATION, il fait parler l'allemand à l'élève, au moyen d'exercice de conversation, dont les difficultés sont suffisamment graduées, entrecoupés d'exercices grammaticaux. Dans la 3e partie, IDIOTISMES ET PROVERBES, l'auteur familiarise l'élève avec les germanismes dont fourmille la langue allemande et dont l'étude s'impose dès que l'élève commence à parler.

Cette méthode nous paraît digne de toute l'attention des pédagogues.

IV

A bâtons rompus, heures de loisir pour les enfants, par *Mademoiselle L.-E. Rilliet,* 2 vol. In-8°. Zurich, Orell, Füsli et Cie.

Nous annonçons sous ce titre un charmant petit ouvrage pour les enfants. Toutefois, son format et son titre paraissent le destiner plutôt à orner la bibliothèque de la famille qu'à servir de manuel scolaire. Parmi les nombreux livres écrits pour récompenser les enfants sages et

[1] *Méthode pratique de langue allemande,* par Antoine LÉVY, 3 vol., chez H. Le Soudier, éditeur, à Paris.

laborieux, et encourager leurs efforts, on en trouverait peu d'aussi propres à éveiller leur attention et à exciter leur intérêt, tout en leur donnant sous une forme attrayante le culte du beau et l'amour de la vertu.

Beautés de la nature, joies enfantines, contes moraux en prose et en vers, tout contribue à donner à cet opuscule l'agrément, la variété et l'utilité.

Disons en terminant que des gravures bien réussies et une exécution typographique irréprochable ajoutent encore au prix de ce modeste ouvrage, qui fait autant d'honneur à l'auteur qu'à l'éditeur. E. B.

NOUVEAUX ENVOIS

Mois de mars 1888.

(Suite.)

B. Archives et Bibliothèque.

De M. Grangier, professeur, Fribourg.

Nouvelle carte hydrographique et routière de la Suisse, levée et exécutée par J. H. Weiss, ing. géogr. à l'Etat major général de l'armée du Rhin. A Strasbourg, an 8e Républicain. (Carte avec tracés trigonométriques.) — Carte de la partie la plus élevée de la Suisse dessinée en perspective du Nord au Sud d'après le plan en relief de M. le général Pfyffer, par Joseph Clausner, graveur à Zug, et publiée par Chr. de Mechel à Basle, en 1797. Incliti cantonis Friburgensis tabulæ auctore Francesco Petro von der Weidt senator et commissario generale. Friburgi, Ao. Dni. 1668. Panorama de la ville de Fribourg, 1608. Transmigration des barbares, leur point de départ, leur route, leur destination. Carte de la Suisse romande qui comprend le pays de Vaud et le gouvernement d'Aigle dépendant du canton de Berne, divisés en leurs baillivages, où l'on a distingué ceux qui appartiennent au canton de Fribourg et qui sont possédés en commun par ces deux Républiques ainsi que les Etats et pays adjacens par le S. H. Mallet, ingénieur géogr. de LL. EE. de Berne, 1781. Kartes des Gebirges zwischen dem Thuner See und der Emme, 1847. Carte des principales routes de la Suisse, où l'on a marqué les distances d'un endroit à l'autre. Société typographique de Berne, 1795.

Du Museo de Instruccion primaria, Madrid. Museo pedagogico. Documentos perra su historia. Legislacion, organisacion, memoria sobre sus trabagos. Anuario de primaria ensennanza correspondiente à 1886, y el Museo pedagogico de Madrid y los trabojos (1882-86). Estadistica comparativa de la ensennanza clemental en cincuenta de los paises mas importantes publicada por il « Bureau of Education » de los Estados Unidos. — *Id.* Tableau complet, *M. B. Cossio*, Director del Museo. Situacion de la Instruccion publica en Belgica. *Ricardo Rubio,* secretario del Museo. La ensennenza primoria y professionnel en Paris. — *Id.* La instruccion publica en Portugal.

De la librairie Ve Larousse et Cie, Paris. Le progrès de l'enseignement primaire. Bulletin de devoirs mensuels, des conférences pédagogiques, etc. Abonnement, un an, 3 fr., 1886-87-88, No 13-18. L'*Ecole normale* de *Larousse,* coll. complète et reliée, vol. 1-13.

De l'Exposition scolaire permanente de Zurich, *P. Girard.* Eléments de lecture et d'orthographe mis en tableaux, à l'usage des écoles d'enseignement mutuel. *P. Girard.* Explication du plan de Fribourg,